

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 6

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revues

Rivista Militare della Svizzera Italiana, N° 1, 1990

Bien que celui-ci soit certainement connu de la plupart de nos lecteurs, il nous a paru utile de relever, dans ce numéro de la revue tessinoise, le texte du discours prononcé par le chef du DMF le 11 janvier de cette année devant les cadres de son département. Monsieur le Conseiller fédéral Villiger releva tout d'abord que la Suisse est le seul pays au monde à s'être, par consultation populaire, massivement prononcé en faveur de son armée. Il évoqua ensuite l'évolution de la situation politique et la nécessité de redéfinir notre politique de sécurité. Nous ne pouvons plus nous référer à une menace statique et bien définie. L'armée doit dès lors se tenir prête à intervenir dans le cadre de conflits directs et indirects, de venir en aide à la population lors de catastrophes non militaires, de participer enfin de façon accrue aux activités internationales de maintien de la paix. La majorité qui s'est prononcée en faveur de l'armée le 26 novembre dernier s'est aussi prononcée en faveur d'un instrument crédible. Quelques réformes s'avèrent dès lors nécessaires, mais on ne touchera pas à ces deux piliers que sont l'obligation de servir et le système de milice. Il faut ensuite remettre l'accent sur l'Homme, favoriser la motivation et la bonne volonté, améliorer la qualité des cadres. Face enfin aux 1400 avions de l'OTAN et du PAVA, nos moyens doivent être modernisés, et le F/A-18 s'avère être l'appareil qui répond à nos besoins. L'information sera également améliorée. Quant au DMF, faut-il encore rappeler qu'il est au service du citoyen, et non le contraire?

Défense nationale, mars 1990

Les mutations en cours en Europe centrale amènent l'OTAN à se redéfinir. Si l'on en croit T. Mileo, la clé de la mutation de l'Alliance se situe au niveau de la réduction des armements. Les missiles nucléaires tactiques ont besoin d'être modernisés. Mais en raison de la situation, cette

modernisation a été repoussée de quelques années, et pourrait bien prendre la forme d'une diminution du nombre de missiles. Mais pour cela, il faudrait d'abord que l'on parvienne à s'entendre sur les armements conventionnels, l'arme nucléaire restant, pour l'OTAN, le moyen de compenser son infériorité sur ce plan. Mais le risque est grand, en touchant aux missiles, de voir s'effondrer le fragile consensus des membres de l'Alliance en matière d'armement nucléaire, et pourrait ouvrir la voie à un démantèlement complet. Un tel geste irait dans le sens de l'objectif soviétique de dénucléarisation de l'Europe. Quant à la FOFA, doctrine coûteuse et condamnée à terme par la réduction naturelle des effectifs et les dissensions internes propres à l'OTAN sur la répartition du poids des dépenses, elle ne peut être abandonnée tant que l'on ne connaît pas la nouvelle organisation du PAVA. Voyant vieillir ses moyens de frappe nucléaire tactique et incapable de soutenir une escalade, l'OTAN est, à terme, menacée d'une réelle crise. Quant au désengagement américain, il s'avère difficile à réaliser, bien que souhaité. Dans l'expectative, l'Alliance ne baisse pas encore sa garde et se ménage une marge de manœuvre suffisante.

Qu'en est-il justement de la menace issue du PAVA? S. Meylac relève tout d'abord que la *suffisance raisonnable* fait partie de l'arsenal des mesures destinées à séduire l'Occident. Il ne s'agit pour l'instant que d'une doctrine et l'apanage des civils. Trois idées sous-tendent cette doctrine: celle que la course aux armements s'est révélée ruineuse pour l'Etat, et inefficace, les USA conservant leur avance technologique. Il s'avère par conséquent, deuxième idée, nécessaire de réévaluer la menace comme de se rendre enfin compte que les pays occidentaux ne sont guère attirés par la perspective d'une guerre contre l'URSS. Enfin, le primat de l'offensive a considérablement affaibli les capacités défensives de l'outil militaire. Un conflit OTAN-PAVA serait sans vainqueurs et aboutirait au rétablissement du statu quo ante, sans anéantissement de l'adversaire. Du point de vue nucléaire, une riposte sélective sur les centres vitaux de l'adversaire. Du point de vue nucléaire, une riposte massive. L'Union soviétique tient en outre des

fronts interminables, avec de nombreuses unités équipées souvent de matériel obsole. Mieux vaut dès lors réorganiser l'ensemble et en faire un outil permettant de frapper juste et fort. Quant à la maîtrise des mers, l'URSS doit reconnaître qu'elle ne parviendra pas à détrôner les Etats-Unis, et miser sur une marine essentiellement défensive. Il va de soi que les militaires ne pensent pas de la même façon. Tout en admettant le faible risque de conflit, la menace d'une guerre contre l'URSS persiste. S'il faut certes réduire les effectifs, que ce soit selon le principe de la parité avec l'OTAN. Enfin, la défensive ne saurait remplacer en tout l'offensive. Si donc, pour l'instant, rien ne change, il y a au moins un débat. Et l'ouverture des questions militaires aux civils représente en elle-même une volonté de changement, sans que l'on sache exactement ce qu'elle recouvre, une modernisation des forces du PAVA couplée à la dénucléarisation de l'Europe par exemple. Les prochaines négociations de réduction des armements permettront de juger de la bonne volonté, ou non, des Soviétiques.

Défense nationale, avril 1990

Quelles seront les conséquences de l'évolution en Europe de l'Est sur l'autre Grand, ces Etats-Unis que P.-M. de La Gorce qualifie de seule superpuissance? Il appartient à S. Hoffmann d'ouvrir les feux par un article concis consacré à la politique étrangère de Washington. Celle-ci connaît, par la force des choses, une phase de transition, la menace prenant une allure économique, concrétisée par le Japon et une Allemagne réunifiée. Cette crainte, assortie de celle de l'instabilité qui succéderait à un repliement trop rapide de l'URSS, a fait passer les USA d'une attitude réservée

à celle d'une politique de coopération avec Moscou. Mais le maintien d'une politique extérieure d'envergure se heurte aux problèmes financiers d'un Etat largement endetté, et l'on regarde non sans anxiété vers l'avenir: (...) *malgré la préférence un peu nostalgique pour un monde bipolaire, on se rend bien compte que le rétrécissement soviétique entraînera un repli américain, et l'on espère, sans trop y croire, que ce rétrécissement se fera en bon ordre, sans quoi on ferait un saut dans l'inconnu le plus complet.*

Les effets de cette politique ont bien entendu des répercussions sur le plan militaire. Y. Boyer constate que le retrait militaire des USA répondrait en partie à des impératifs budgétaires. Les coupes dans les crédits forcent à la définition de nouvelles priorités, fondées sur une nouvelle image de la menace. Le monde bipolaire a fait place à une structure multipolaire pour laquelle l'appareil militaire n'est plus adapté. Le temps d'alerte a augmenté en Europe et les conflits de basse intensité représentent une menace décentralisée. Les USA s'acheminent vers la réduction de leurs effectifs, se tenant prêts à les transporter rapidement en tout endroit du monde; partout où, grâce aux moyens techniques, il sera possible de déceler et de suivre le déroulement de situations conflictuelles.

Une telle évolution pourrait bien trouver une justification supplémentaire dans le succès prévisible, si l'on en croit V.-Y. Ghebali, de la négociation sur les forces conventionnelles en Europe (FCE). Ce traité, s'il parvient à être ratifié, verrait remodeler la configuration militaire de l'Europe, notamment avec la disparition de la capacité soviétique de lancer par surprise une attaque d'envergure sur l'Europe de l'Ouest.

S. Cz.

DermaPlast.

3 raisons d'y « panser »:

Dermophile.

Avec désinfectant.

N'adhère pas à la plaie.

**Seulement en pharmacies
et drogueries.**

